

Luc 17,26-37

Le Royaume de Dieu est là. Il « se tient » au milieu de vous. Il est dans toutes les rencontres où chacun se situe « en vérité », se vide de lui-même », « renonce à soi-même », pour que l'autre existe... C'est à faire et refaire chaque jour. L'évangile d'aujourd'hui nous dit comment.

Jésus parle de Noé, de Loth et du Fils de l'homme. Au temps de Noé, on mangeait, on buvait, on prenait femme ou mari. C'est la vie de tous les jours, on s'assure de l'avenir, la famille est le lieu où se font les enfants qui nous continueront. Au temps de Loth, pareillement on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait. Là aussi c'est la vie de tous les jours, on pense à l'avenir, les entreprises permettront de l'assurer...

Vient le Fils de l'homme. Il interpelle chacun, dans sa famille, son travail, et lui demande où il met son cœur ! Il rappelle le déluge au temps de Noé, le feu qui a ravagé Sodome au temps de Loth. L'eau et le feu... L'eau dans laquelle chacun pourrait plonger pour se purifier et vivre d'une vie nouvelle, un baptême... Le feu par lequel chacun pourrait passer pour brûler son péché et se laisser envahir par celui de l'Esprit...

Celui qui est sur la terrasse annonce le centurion Corneille visité par Pierre. Il y recevra le Baptême de l'eau et de l'Esprit (Ac 10). Celui qui est aux champs, qu'il accepte d'être ce « serviteur inutile » qui revient des champs (Luc 17,7-10) et pour qui seul compte l'avenir du Royaume.

Jésus appelle ainsi chacun à choisir du fond du cœur. Celui qui prend la décision de se mettre résolument à sa suite continuera à vivre comme les autres, il se reposera le soir en allant se coucher, il se lèvera le matin et ira au travail... Mais son cœur aura changé ! Dieu reconnaîtra les siens. Il prendra avec lui ceux qui auront décidé de le suivre et laissera les autres...

Ces derniers sont-ils condamnés à l'enfer éternel ? Jésus ne dit pas cela mais il met en garde. Il est des hommes débordant d'activité, à qui peut-être, en plus, « on donnerait le bon Dieu sans confession ». Ceux-là vivent sans vraiment vivre car ils n'ont pas l'amour en eux. Ils sont comme des cadavres, que les vautours dépèceront ! Ils sont comme ce pharisien exemplaire... Ils auraient bien fait de se reconnaître dans le publicain, humble pécheur, justifié...

André Dubled